

LE SOMALILAND, UN JEUNE « ÉTAT » EN QUÊTE DE RECONNAISSANCE

Jean-Louis Guébourg *

RÉSUMÉ. *Le Somaliland, ex-colonie britannique, composé du clan Issak et fort de 3 millions d'hommes s'est séparé unilatéralement de la Somalie en 1991. Son unique port, Berbera, bénéficie d'une liaison restaurée vers Adis Abeba et de la rupture entre Éthiopie et Érythrée pour augmenter son trafic et concurrencer modestement Djibouti.*

• AIDE DES ONG • ÉTAT NON RECONNU • NOMADES • « RER »

ABSTRACT. *Somaliland, a former British colony, composed of the Issak clan and three million people strong, unilaterally seceded from Somalia in 1991. The restored sea link between Berbera, the only harbour, and Addis Abeba, and the separation between Ethiopia and Eritrea have boosted Somaliland's trade and enable it to compete modestly with Djibouti.*

• NGO AID • NOMADS • NON-RECOGNISED STATE • « RER »

RESUMEN. *Somaliland, ex colonia inglesa, integrado por el clan Issak y sobretodo con una fuerza de 3 millones de hombres, se ha separado unilateralmente de Somalia en 1991. Berbera, el único puerto, es favorecido por el contacto restablecido hacia Adis Abeba y con la ruptura entre Etiopia y Eritrea ; su trafico sube y entonces se puede competir, con modestia, con Djibuti.*

• AYUDA DE LAS ONG • ESTADO NO RECONOCIDO • NÓMADAS • « RER »

Une République de Somalie était née en 1960 de la réunion des deux anciennes colonies italienne et britannique. Après de nombreux troubles, et les assauts aériens des mercenaires sud-africains de Syad Barré en 1988, dont la ville d'Hargeisa porte encore les traces, les partis d'opposition regroupés dans le Mouvement National Somalien (SNM) ont déclaré en mai 1991 l'indépendance du Somaliland, c'est-à-dire de la partie septentrionale, correspondant à l'ancien territoire sous tutelle britannique. Depuis dix ans, dans un climat de relative stabilité, ce qui lui vaut le soutien de nombreuses ONG, ce jeune État essaie d'obtenir une reconnaissance de l'ONU ; mais les deux Somalies comme le Soudan relèvent de la liste noire de Washington puisqu'on y trouve des implantations du réseau Al Qaïda. Le pays essaie de construire son identité et de donner une assise à son développement. Son économie fondée sur l'exportation des produits de l'élevage et les envois informels des expatriés peut-elle assurer sa viabilité et sa stabilité ? (1)

Un État non reconnu

Le Somaliland compte trois millions d'habitants pour 140000 km² (22 hab./km²) ; élément septentrional de la Corne de l'Afrique, il est marqué par l'aridité et des températures variant entre 25 °C et 35 °C, plus fortes sur la plaine côtière de Guba (45 °C en mai), plus fraîches sur les hautes terres d'Ougo au sud, où des paysages verdoyants et vallonnés alliant élevage et agriculture rappellent ceux de l'Éthiopie.

La population est formée par le clan Issak, un des cinq clans Samal composé à l'origine de nomades éleveurs réputés descendre du prophète Ali. Essentiellement musulmane, elle se partage entre 55 % de nomades et 45 % de sédentaires vivant en gros villages agglomérés. Quelques-uns font figure de cités, mais peut-on parler de ville dans cet État à dominante nomade ? Le cœur d'Hargeisa, à peine marqué par la présence d'un feu rouge et un alignement de boutiques mal

* Département de géographie – Faculté des lettres et sciences humaines – Université de la Réunion, 15 avenue René Cassin, BP 7151, 97715 Saint-Denis Messag Cedex 09

E-mail : jean-louis.guebourg@univ-reunion.fr

fagotées le long d'une piste poussiéreuse et non asphaltée, rappelle les cités du Far West américain du XIX^e siècle. Les deux principales cités, Hargeisa et Berbera, ne sont que juxtapositions de concessions le long d'un tracé quadrillé simple, les interstices entre les murs de chaque habitation dessinant les venelles secondaires. L'absence de trottoirs, le mélange inextricable d'ânes bâtés, de véhicules et de piétons soulignent, tout à la fois, l'absence de culture urbaine et l'apparition de la ville. Un excédent de natalité de 31‰ (natalité 44‰, mortalité 13‰), correspondant à un doublement de la population tous les quinze ans, est renforcé par l'immigration périphérique de nomades et de Somaliens qui reviennent au pays. Hargeisa totalisait 300 000 habitants en 1997 et sa croissance est évaluée à 10 % par an, ce qui va bientôt poser problème face au manque d'infrastructures de base, notamment sanitaires.

Les cinq provinces (2) du Somaliland, elles-mêmes divisées en 32 districts, outre Hargeisa, comptent deux villes de plus de 100 000 habitants, Berbera et Burama, et trois chefs-lieux provinciaux secondaires, Erigavo, Las Anod et Burao. Depuis 1991, le nouveau gouvernement d'Ibrahim Egal s'appuie sur deux chambres élues, dont une est formée par les chefs des tribus et du RER (3). La présence de nombreux contrôles de police sur les routes montre que le pays reste sur le qui-vive depuis les bombardements de la guerre civile et la sécession avec Mogadiscio. Cependant, depuis dix ans, le président Egal a su contenir les « seigneurs de la guerre » (4) des territoires somaliens méridionaux, comme les poussées impérialistes de l'Éthiopie et les tentations fédéralistes de la République djiboutienne.

L'État, avec une administration limitée à 6 000 personnes pour trois millions d'habitants, tire ses ressources principales des taxes portuaires de Berbera (20 millions d'euros en 1999); l'initiative privée y est encouragée et l'impôt ne touche que peu de citoyens. Le pouvoir judiciaire est réputé indépendant, la liberté de presse est officiellement garantie mais l'armée, forte de 20 000 hommes, absorbe la moitié du budget de l'État. Le président Mohamed Ibrahim Egal a été élu en mars 1993, reconduit dans ses fonctions en mars 1997 et mars 2002; il apparaît comme un homme de dossiers qui croit aux vertus de la démocratie. En 1991, personne ne croyait à la viabilité du Somaliland; les premières années ont été très dures, le pays fut déchiré par des luttes intestines, puis l'État s'est mis peu à peu à fonctionner; en 1999, une université s'est mise en place à Burama avec des subsides nord-américains. Timidement, l'Union européenne

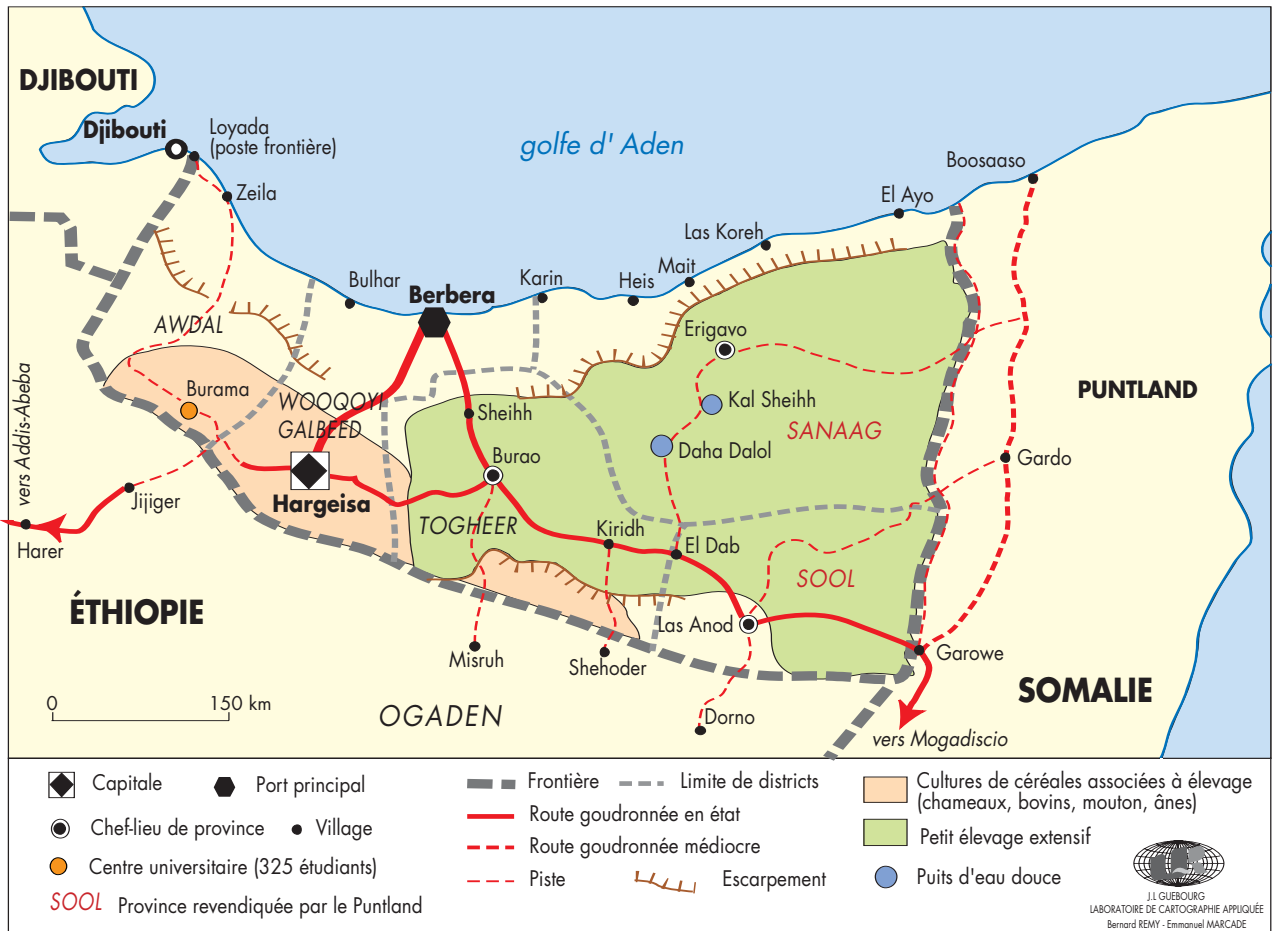
intervient en Somaliland avec des programmes de développements dont l'un a permis de bitumer une partie du corridor routier qui relie Addis Abeba au port de Berbera. Les grandes puissances ne cherchent plus à réduire la sécession, tout en lui refusant une reconnaissance ouverte.

Le port de Berbera, alternative à Djibouti

Moins actif que celui de Djibouti, le port de Berbera peut servir d'alternative pour l'Éthiopie. Situé à 250 km à l'est de Djibouti, (10° N et 45° E), il est fait d'une jetée de 650 m de long flanquée de deux quais, sans portique mais doté chacun d'une dizaine de bittes d'amarrage et de quelques instruments de levage. La jetée a été aménagée à partir d'un vieux port à boutres naturel, à l'abri d'une flèche sableuse où subsistent les vestiges d'un immeuble britannique de la BBC, héritage de l'entre-deux guerres et démantelé en 1963. Le vent est généralement régulier, de secteur SSE le matin et NNO l'après-midi ou en soirée, sauf pendant la période de mousson en juillet-août où le vent du sud est renforcé.

Après les événements de 1991 qui avaient ruiné une grande partie du trafic, le port de Berbera n'a guère repris qu'en 1998, passant de quelques milliers de tonnes à 400 000 t, puis 900 000 en 1999, plus d'un million en 2000. Les entrées sont supérieures aux sorties (trois contre un en 1999), portant surtout sur le sucre, le riz, le blé, les farines et le pétrole, tandis qu'aux exportations figurent surtout les matériaux de construction et le bétail. Le trafic de conteneurs augmente, atteignant 2 800 EVP en 1999; le vendredi 15 décembre 2001, j'ai compté 138 EVP sur les quais, où apparaissaient les principaux transitaires opérant dans l'océan Indien, c'est-à-dire P & O, Capital et Maersk. Le port a vu passer 2 millions d'ovins et caprins, 90 000 bovins et 37 000 camélidés, ce qui équivaut à 96 000 t de viande (5): 77 % vers l'Arabie Saoudite, 22 % vers le Yémen et seulement 1 % vers Oman et les Émirats.

Aux entrées, les produits manufacturés ne représentent que 17 % en poids (il n'existe pas de statistiques en valeur). Il est vrai que d'autres trafics, notamment celui du qat (6) et des armes, s'effectuent par la route du Sud, dite éthiopienne, entre Addis Abeba, Dire Dawa, Harar et Hargeisa. En outre, le trafic des ports à boutres de Bosaso, Las Koreh, Mait et surtout Zeila n'est pas à négliger. Les envois informels des expatriés, en nature ou en argent, sont élevés, dont une grande partie semble engloutie dans des constructions aussi somptuaires qu'inutiles.



1. Le Somaliland

Une économie libérale

L'absence de reconnaissance internationale entraîne celle du FMI, de la Banque mondiale, de prêts internationaux et de dons communautaires. Les ONG sont d'autant plus présentes, mais ne pallient pas le manque d'infrastructures (7). Douze dépôts d'hydrocarbures, dont 9 à Hargeisa, approvisionnent avec de nombreuses ruptures de stock un pays qui dépend entièrement de la route; l'implantation du groupe Total depuis 1998, critiquée aux États-Unis, amène une meilleure souplesse; situé à l'ouest des anciennes implantations britanniques et américaines, son dépôt a 46 000 m³ de capacité de réserve et reçoit en moyenne un navire de 6 000 t par mois; une trentaine de personnes y sont employées. Des changeurs pallient l'absence d'entreprises bancaires; une quinzaine d'entre eux ont une échoppe proche de la banque du Somaliland, d'autres près du grand marché; le dollar américain reste la monnaie en vigueur

(6 000 shillings (8) au marché noir contre 2 500 au cours officiel). L'insuffisance des structures sanitaires est soulignée par les ONG: dans les principales villes, les hôpitaux de 200 à 300 lits construits jadis par les Britanniques sont vétustes; seule Hargeisa a deux polycliniques récentes, trois laboratoires d'analyse et 36 des 38 pharmacies du pays, les deux autres se trouvant à Berbera.

Deux domaines sont en pleine expansion, le fret et les télécommunications. On utilise beaucoup Internet: il existe quelques cybercafés et le web paraît accessible à une majorité de Somalis. Plusieurs compagnies privées s'occupent du courrier (ainsi DHL) et du téléphone portable: Somaliland Telecom CO (STC), Barakat et Sotelco. Pour éviter les surcoûts des appels, chaque personnalité indique sur sa carte de visite 3 ou 4 numéros de téléphone qui correspondent aux différentes compagnies et jongle avec sa batterie de mobiles. Les compagnies de fret sont au nombre de 25, dont 16 à

Berbera et 9 à Hargeisa. Il existe 235 sociétés dites d'export-import dont 150 à Hargeisa, le reste à Berbera, Burama, Burao et Erigavo; dans cette catégorie figurent des compagnies de matériel de construction, de matériel électrique, de menuiserie et des commerces en tout genre. Les entreprises artisanales (handicraft) sont disséminées dans toute la ville d'Hargeisa, tandis qu'en son cœur un Business Center rassemble en fait 10 boutiques très médiocres intégrées dans une minigalerie. Toutefois, les entreprises alimentaires soulignent un progrès du niveau de vie: à la dizaine de boulangeries-pâtisseries se sont ajoutés 25 «supermarchés», genre de supérettes extrêmement appréciées des Somalis; mais la plupart des achats continuent à se faire dans les marchés, où les étals ne sont plus encourageants passé 11 heures du matin.

Après 11 ans d'existence, le Somaliland offre un bilan surprenant. Dans les régions voisines du Bari, du Nugaal, ce que l'on appelle Puntland, au nord de l'ancienne colonie italienne et donc à la «corne» même de l'Afrique orientale, les clans majertines (9) se sont aussi organisés de manière autonome sous la houlette de leur chef historique, le colonel Abdullahi Youssouf. Rebellé contre Syad Barré en 1978, il réside à Garowe, mais s'appuie sur le port de Boosaaso qui a profité de la fermeture du port de Mogadiscio (10).

Les différences entre un État au sens occidental du terme et les administrations régionales qui se sont créées au Somaliland et au Puntland sont cependant multiples. L'État du Somaliland n'est pas une entité supraclanique; bien au contraire, il s'établit en fonction d'une famille de clans et veille à construire un équilibre entre les diverses branches subclaniques au sein de l'administration. Ces nouvelles administrations se veulent minimales et laissent à l'initiative privée ce que l'on n'attend pas nécessairement d'un État. Le territoire national est également conçu en termes claniques et, lorsque de petits clans sont enclavés dans des territoires plus étendus, comme les Gaddaboursis au Somaliland, on prend bien soin de leur réserver quelques prérogatives pour éviter de les réduire à un sous-territoire autonome (11).

(1) Cette note est issue d'une mission effectuée dans le pays en décembre 2001.

(2) Awdal, Woqooyi Galbeed, Togdheer, Sanaag, Sool. Ces deux dernières, administrées par le Somaliland, sont toutefois revendiquées par le Puntland, région de la Corne africaine qui échappe aussi à Mogadiscio.

(3) L'emprise tribale en Somalie échappe à tout système structuré. En aucun cas le Somali n'admet qu'il existe un ensemble de tribus semblables à la sienne. Pour lui la tribu c'est la famille élargie. Les autres ne sont rien. Le RER est la loi que les Somaliens ont érigée entre eux pour vivre en communauté. Il définit les règles de l'organisation sociale de la communauté et délimite et précise les droits de chacun.

(4) Terme utilisé pour les groupes armés qui s'étaient emparé de provinces chinoises après la première guerre mondiale, et qui a été transposé en Somalie où des groupes armés tiennent des contrées entières. Protectorat britannique de 1887 à 1950, passé sous la tutelle des Nations unies jusqu'en 1960, le Somaliland a été associé alors à l'ex-Somalia italienne pour former la République de Somalie; la jeune démocratie a été victime en 1969 d'un putsch militaire mené par le général Syad Barré; après une guerre perdue contre l'Éthiopie pour la récupération de l'Ogaden, la Somalie a sombré dans le chaos; Barré fut remplacé par son gendre Mohamed Morgan qui, pour mieux asseoir son autorité, chercha à détruire les principaux centres issaks, ce qui provoqua la sécession.

(5) Une carcasse de mouton ou de chèvre est évaluée à 30 kg, celle d'un bovin à 220 kg et celle d'un chameau à 420 kg.

(6) Drogue euphorisante qui arrive d'Éthiopie quotidiennement par avion ou par les routes transfrontalières.

(7) Ainsi de CAR international, d'agences des Nations unies (Unesco, Persga, CBF, Unicef, UNCHS), de l'Agence de coopération italienne Nord-Sud, de la German Emergency Doktor, de l'IFAD, de groupes suisses, norvégiens, français, étatsuniens présents à Berbera et à Hargeisa. Il est très difficile de discerner leur influence politique, la part de l'espionnage et la réelle volonté d'aide. Les Somaliens les considèrent comme les principaux pourvoyeurs de devises du pays et cherchent à les cantonner à ce rôle.

(8) Le shilling est la monnaie du pays. Elle a connu depuis 1991 de multiples dévaluations, et sert aux échanges quotidiens d'une population toujours en quête de devises étrangères.

(9) Les Majertines forment un des principaux clans de la Corne africaine.

(10) C'est l'ancien Bender Qasim. Sa population serait passée de 20000 à 200000 habitants entre 1997 et 2002.

(11) La conférence d'Arta, qui s'est réunie au cours de l'été 2000, aura fait naître l'espoir de réunir toutes les régions somaliennes. Pendant 100 jours, 1200 délégués, membres de clans et sous-clans somaliens, appartenant aux milieux d'affaires et à la société civile, sont venus de toute la Somalie; après de multiples palabres, ils se sont dotés d'un parlement et d'un président intérimaire, dont le pouvoir est très fragile, à Mogadiscio. Depuis peu, on lit dans la presse que la Somalie, comme le Somaliland, est un *rogue state*, un «État voyou», un lieu où une organisation politico-militaire islamiste, Al Itihad, a longtemps accueilli le réseau Al Qaïda d'Oussama Ben Laden dans la région de Lugh, aux confins de l'Ogaden. Pourtant ce réseau a été affaibli par des «seigneurs de la guerre», fortement opposés aux islamistes. Le Somaliland, pour se démarquer de Mogadiscio et s'attirer la bienveillance de Washington, s'est targué en septembre 2001 d'avoir déjoué un complot islamiste: 7 personnes avaient été arrêtées pour avoir tenté de faire entrer dans le pays une cargaison de tee-shirts à l'effigie de Ben Laden!